

ordinaire, se mit à dire Mme Desgranges en se rajustant; ramassez mes lunettes, s'il vous plaît; j'ai la vue très fatiguée et la lumière me fait mal.

Elle avait mis une de ses mains devant ses yeux en détournant un peu la tête et tendait l'autre au hasard pour recevoir les lunettes que le jeune homme s'empressait de chercher. Mais le hasard voulut que sa main tendue rencontra non pas les lunettes, mais le visage même de son neveu, qui se relevait en ce moment, ayant trouvé l'objet demandé. Agacée à la fin de toucher cet impertinent visage, elle fit un petit geste un peu... vif, et paf... un soufflet très net vint s'appliquer sur la joue du pauvre garçon qui demeura tout ébahi. Après quoi, le naturel revenant au galop, notre belle veuve se renversa dans un fauteuil, en riant aux éclats de ce superbe exploit.

À ce bruit, qui n'était pas dans le programme, Catherine, inquiète, accourut.

— Madame a sonné? dit-elle?

— Oui, fit Mme Desgranges subitement rappelée à la gravité de la situation, il est tard et mon neveu est fatigué; conduisez-le à son appartement. Bonsoir, Daniel.

— Bonsoir, ma tante, répondit tout bas le jeune homme.

Puis il quitta le salon d'un air tout déconfit, mais encore plus surpris que fâché de cette aventure.

— Il faut avouer que ma tante est une bien singulière personne, pensait-il en se couchant. Elle paraît très bonne et elle se fâche si on l'embrasse, car je vois bien que ce mouvement d'impatience dont elle a caressé ma joue n'a pas d'autre cause. Bah! une manie de vieille femme; je l'habituerai. C'est toute ma famille, maintenant! Pauvre père!...

« C'est égal, murmurait-il en s'endormant, elle est bien étrange, ma tante, mais je crois que je l'aimerai tout de même... »

* *

« Cela durera fort peu de temps, avait dit Mme Desgranges à Catherine, lorsqu'elle s'était présentée à elle revêtue de son déguisement; et l'on ne sait pourtant comment les choses s'arrangèrent, mais madame Desgranges n'avait pas encore suffisamment étudié son neveu un mois après la première journée de leur entrevue. C'est si sérieux que de diriger un jeune homme de vingt ans... cela demande bien quelque réflexion. Et Mme Desgranges réfléchissait... Oh! mais elle réfléchissait comme il ne lui était jamais arrivé de le faire! Et puis

l'incognito — qu'elle aurait bien voulu ne pas avoir pris, mais qu'il lui fallait garder maintenant — l'obligeait à beaucoup de ménagements; elle se déroba au grand jour, ne recevait guère son neveu que le soir, sous la protection d'une lampe voilée; lorsqu'elle l'accompagnait au jardin, c'était la tête enfouie sous un immense chapeau qui l'enveloppait elle et ses coiffes. On observe mal dans ces conditions-là.

Aussi, malgré les « Eh bien madame? » de Catherine, qui devenaient chaque jour plus pressants et plus inquiets, la belle veuve ne semblait pas se décider à mettre à exécution les projets qu'elle avait formés.

Pour Daniel, le changement qui s'était opéré dans son existence, cette vie calme, presque solitaire enfermée dans une sorte d'oasis, ayant pour bornes et pour horizon le cercle des grands bois aux cimes onduleuses, succédant au mouvement perpétuel de la vie parisienne, avait engourdi sa douleur et ramené en lui une quiétude, un apaisement, une sérénité dont il jouissait comme un enfant, c'est-à-dire avec épanouissement.

Un matin, il descendit de sa chambre avant que sa tante eût quitté la sienne, chose qui ne lui était pas encore arrivée: non que Mme Desgranges se levât de bonne heure, mais monsieur, étant très paresseux, dormait la grasse matinée. Il se jeta à travers les allées du jardin, fit une course dans le bois, revint, tourna aspirant voluptueusement l'air frais, ramassant ces violettes et les éparpillant rêveur, inquiet, heureux... Il s'arrêta en passant devant la maison, leva le nez vers la fenêtre de sa tante, et s'arrêta longuement à regarder les volets clos. Puis il se mit à la recherche de quelqu'un pour dire quelque chose, n'importe quoi...; il avait besoin de se prouver à lui-même qu'il pensait, qu'il vivait.

Il arriva dans la cour, et aperçut Giraud occupé à étriller un joli petit cheval bai-brun aux jambes fines, à la longue crinière élégamment tressée, à la croupe large. Il piaffait et hennissait en frissonnant sous la brosse irritante et peut-être maladroitement du palefrenier-horticulteur.

— Une jolie bête, fit Daniel en la flattant de la main.

— C'est le cheval de madame, répondit Giraud.

(A suivre)

— Pour éviter les maladies de poitrine c'est de prendre quelques doses de **Baume Rhumal** au premier symptôme de la maladie.